

Onzième Année. — N° 123

Décembre 1914

BULLETIN MENSUEL

DE

l'Association des Anciens Elèves

DE

L'ECOLE CENTRALE LYONNAISE

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Réception de la Promotion de 1914

Le Mercredi 24 juin a eu lieu la réception de la jeune promotion, qui avait organisé une charmante séance de chants et monologues.

Echos du Conseil d'Administration

— Le Bureau a été mobilisé, sauf le Président qui a assuré tous les services.

— Quelques secours ont été donnés et quelques placements.

— Dans la réunion du Conseil, où assistaient neuf membres non mobilisés, on a décidé :

Vu les circonstances et l'éloignement de la plupart des membres et jusqu'à nouvel ordre, l'Assemblée générale n'aurait pas lieu ; que les élections seraient renvoyées et que le Conseil actuel resterait provisoirement en fonction ; que l'exercice financier se continuerait.

Les cotisations ne seront pas réclamées, mais les membres qui le pourront, sont invités à contribuer aux frais, qui seront atténués autant que possible (suspension de l'abonnement au téléphone, des conférences, etc.).

Le banquet sera renvoyé, il ne serait pas séant de se mettre en fête alors que tant de membres exposent leur vie pour la défense de la patrie

et que, déjà, des deuils douloureux ont frappé un si grand nombre de nos familles.

Au nom de l'Association, le Conseil adresse aux vaillants soldats qui combattent avec tant d'endurance et une si grande abnégation pour la défense de la France, le témoignage d'estime et d'admiration de tous. Puissent les barbares, qui ont rêvé notre anéantissement, être bientôt réduits à l'impuissance et mis ensuite dans l'impossibilité de nous nuire à tout jamais.

Les sociétaires sont invités à approuver ces décisions du Conseil ou à faire part de leurs observations.

— Le Conseil a décerné la médaille de l'Association pour 1914, à Jean MONTEL, sorti le premier de sa promotion.

— Le Conseil rappelle à tous les membres de vouloir bien indiquer les emplois vacants ; malheureusement, bien des pertes laisseront des places vides.

— Par économie, le service des bulletins sera simplifié et réduit aux faits intéressant directement les sociétaires. Pour cela, le Conseil prie instamment que tous les membres, leurs parents ou leurs amis, veuillent bien donner tous les renseignements exacts et aussi détaillés que possible sur nos soldats, concernant leurs blessures, captivité, faits d'armes, actions d'état, décorations, décès, etc.

— Ne pas oublier les changements d'adresse et de situation.

— Il ne sera pas fait d'annuaire, mais le présent bulletin contient une feuille donnant les noms et adresses des nouveaux membres de la promotion qui sort et pourra s'ajouter à l'annuaire 1913.

— Annonces. Leurs publications seront suspendues jusqu'à retour à une situation normale et les clients auront droit ensuite au nombre d'insertions convenu.

— Plusieurs membres ont proposé de faire une souscription pour secourir les infortunes des nôtres. La souscription est ouverte et les adhésions sont reçues chez le président, 22, quai Tilsitt.

— L'Association a adressé au vaillant gouvernement de la Belgique au Havre, une adresse de sympathie pour exprimer à tous les frères d'armes, industriels et ingénieurs, sortis des écoles techniques supérieures Belges, son admiration et ses vœux les plus cordiaux pour le prompt rétablissement, dans l'honneur et l'indépendance, de la prospérité des riches régions industrielles et minières, que leur intelligence et leur science avaient amené à un si haut point de richesse.

A la suite de cette lettre nous avons reçu de cordiaux remerciements.

— Notre bon camarade, Paul GUÉROULT (1870) invite les sociétaires blessés, qui se trouveraient hospitalisés à Rennes ou à Paris, à s'adresser à lui, il s'efforcera de leur être utile ; Rennes, 12, rue des Fossés ; Paris, 8, square de la Tour-Maubourg (7^e).

Chronique de l'Ecole

L'Ecole comptait, en juillet 1914, 217 élèves, dont la promotion de sortie a été de 80 élèves, soit 72 en 3^e année et 8 en 4^e année.

On trouvera plus loin les noms et adresses de cette promotion de 1914, pour pouvoir les ajouter à l'annuaire de 1913.

En 1914, le nombre des élèves qui se sont présentés aux examens d'entrée, a été de 110, dont 80 ont été reçus en 1^{re} année (parmi eux 7 bacheliers) et 6 en 2^e année.

Par suite des événements actuels, il n'est entré le 3 novembre, que 79 élèves : 73 en 1^{re} année et 6 en 2^e année.

Si l'on ajoute les 37 élèves anciens passant de la 1^{re} et 2^e année, on arrive à un total de 116 élèves pour le nombre total en 1^{re} et 2^e année. Il n'y avait pas lieu d'ouvrir une 3^e année, car sur les 76 élèves qui devaient la composer, presque tous étaient mobilisés ; de même les 20 élèves qui devaient former la 4^e année étaient aussi mobilisés.

L'appel de la classe 1915 a réduit encore ces nombre à 100 élèves : 39 en 1^{re} année ; 31 en 2^e année.

Lorsque la classe 1916 sera appelée fin mars, il ne restera plus que 52 élèves en 1^{re} année et 20 en 2^e, soit 72 en tout.

Si la guerre finissait en été, on ferait aux appelés de la classe de 1916, des cours supplémentaires afin qu'ils puissent rendre en novembre.

En résumé, sans la guerre, l'école aurait compté :

| |
|------------------------------|
| 80 en 1 ^{re} année. |
| 82 en 2 ^e — |
| 76 en 3 ^e — |
| 20 en 4 ^e — |

Soit 258 élèves, chiffre qu'elle n'avait jamais encore atteint.

Sur les 39 professeurs de l'Ecole, 25 sont mobilisés :

MM. DULAC, PROUST, ROMAN, THOVERT, CONDAMIN, WEIL, CLÉMENCIN,
D^r BLANCHET, PIERRON, LEBEL, CONCHE, GEORGES, LAHOUSSE, COURBIER,
MAMVERNAY, BACHÈS, BLAZIN, BOUVAULT, CHARLET, LACHAT, DUPRAZ.

Nécrologies

Nous avons à déplorer la mort de

L'Abbé Paul GIRODON

notre aimable doyen, est mort à Lyon le 14 octobre, à l'âge de 72 ans, après dix jours de maladie, en pleine force de sa belle intelligence et de son grand talent.

Il fit ses études aux Chartreux, puis à notre école dont son père venait d'être un fondateur, il en sortit le premier de la première promotion, il prit aussi sa licence ès-sciences. Avidé de se dévouer, il entre au Séminaire St-Sulpice ; là, parmi ses condisciples, il rencontre l'abbé Thénon, ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École d'Athènes qui rêvait d'ouvrir, pour les lycéens, des écoles qui leur offriraient une vraie formation religieuse et permettraient d'unir à la tradition des grandes études qui maintenait l'Université, la salutaire influence du prêtre. De leurs entretiens, allait naître l'œuvre des externats de lycéens. En 1869, l'abbé Girodon fonda l'École Fénelon à Paris et, en 1881, il fut appelé à Lyon par le cardinal Caverat, pour fonder l'École Ozanam.

L'activité prodigieuse de notre camarade n'était pas satisfaite, il lui fallait agir par tous les moyens. Il écrivit des ouvrages religieux remarquables, dans lesquels ses études scientifiques lui servirent beaucoup ; peu d'ouvrages n'eurent plus d'influence sur la pensée contemporaine en ces 20 dernières années et sur la démonstration de la vérité. Mais surtout il parla et créa des cours, prêcha beaucoup de conférences, des retraites. Il avait l'art de parler à ses auditeurs le langage qu'ils pouvaient le mieux saisir, il était savant, lumineux, pittoresque, vivant et plein de pensée. Jusqu'à la mort, il fut par excellence le maître qui enseigne, il se dévoua et agit.

PENISSIAT Gabriel (1870)

Administrateur général de l'inscription maritime, du cadre de réserve ancien directeur de l'inscription maritime des sous-arrondissements de Marseille et de Toulon, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, commandeur du Nicham, officier de la Couronne d'Italie, officier du Cambodge, licencié en droit ; il avait rang d'amiral et eut une carrière très brillante.

Il fut toujours très dévoué à notre école et à notre association, c'était un ami pour tous les centraux.

Décédé à Marseille le 11 novembre, à l'âge de 65 ans, et a eu de superbes funérailles.

GUILLEMET Pierre (1892), officier d'académie, mort le 28 septembre, à Bourbon-Lancy, où il avait été architecte de la ville et régisseur de l'hospice d'Aligre. Il était âgé de 43 ans.

FIANGER Richard (1913), mort de maladie le 13 novembre, à l'âge de 21 ans.

BROUSTASSOUX Antonin (1899). Décédé le 8 décembre à Vienne, où il exploitait avec succès un atelier de chaudières à vapeur et de charpente métalliques, sous la raison sociale Félix Frainard et A. Broustassoux. Il a succombé à la suite d'un refroidissement, c'était un excellent camarade, un de ceux qui avait reçu si aimablement, il y a quelques jours, les congressistes. Il avait 34 ans.

Mariages

Notre camarade NIBOYET Paul (1909), agent de la Maison Mandon, à Lyon, nous fait part de son mariage avec Mlle Marthe BILLOTTE. Nous présentons aux jeunes époux nos félicitations et formons pour eux nos meilleurs vœux.

M. COROLLEUR (1902) nous fait part de son mariage avec Mlle Marie PLAISANT.

Nos vœux sincères de bonheur et félicitations.

Un Don à l'Ecole

Nous sommes heureux d'apprendre que la Compagnie pour la Fabrication des Compteurs et Matériel d'Usine à Gaz vient de faire don à l'Ecole de tous les appareils de mesures électriques exposés dans un stand. C'est un magnifique cadeau qui vient compléter les collections du laboratoire d'Electrotechnique, si riche déjà grâce à la générosité de la Chambre de Commerce.

Offres et Demandes

FONDS A CEDER. — Atelier de chaudières à vapeur, chaudronneries, charpentes en fer en plein rapport.

Notre bon camarade l'abbé BOISARD (1867), directeur des ateliers d'apprentissage, dira une messe pour le repos des camarades décédés, le jeudi 14 janvier, à 9 heures, en l'église Saint-Bonaventure.

Camarades et parents s'empresseront d'y assister pour donner ce témoignage de profonde sympathie à ces héros morts glorieusement pour le pays.

Le Conseil espère qu'à la suite de ce Bulletin, bon nombre de Camarades donneront de leurs nouvelles, ce qui permettra de faire paraître une feuille supplémentaire sous peu.

CHRONIQUE DE LA GUERRE

Nous donnons ci-joint les renseignements que nous avons pu obtenir sur les camarades morts glorieusement au service de la France.

Une plaque de marbre placée à l'Ecole conservera leur souvenir ; leurs noms resteront pour l'éternel honneur de leur famille et de notre Ecole.

Décès

Nous relatons, avec une bien grande tristesse, les détails que nous avons pu avoir très exactement sur la mort si glorieuse de nos camarades, tous morts si jeunes avec tant de courage et d'abnégation. Nous adressons, de tout notre cœur, à leurs familles, nos bien sincères et profonds compliments de condoléances et leur exprimons la part que nous prenons à leurs deuils.

MAILLET Pierre (1908). — Parti le 23 août pour le front comme sous-lieutenant de réserve au 1^{er} régiment d'artillerie de montagne, il se battit le 26, 27, 28, 29 août et fut blessé le 30 au combat de Serainville (Meurthe-et-Moselle). Sa batterie bombardait le village de Valais, occupé par les Allemands et situé au sud de Gerbeviller. Elle fut repérée par un taube sur lequel il fit pointer une pièce. A ce moment un obus éclata en arrière et lui fit une plaie profonde dans la région antéro-supérieure de la cuisse droite. Il se porta encore 20 pas en avant et tomba évanoui. Evacué sur Nîmes, il souffrait tellement qu'on le garda à Lyon, à l'hôpital Saint-Luc, où malgré les bons soins du D^r Siraud, il mourut le 12 septembre.

Il était ingénieur aux papeteries Bergès, à Lancey, depuis 1911 ; il s'y était marié le 14 avril dernier.

Caractère droit, loyal, il avait un cœur généreux ; il possédait une forte santé, son capitaine écrivait à son père : « Votre fils, cet excellent officier, a été blessé en accomplissant tout son devoir. Il était aimé de tous ses camarades et soldats, c'est en pleurant que je lui dis adieu. Il a supporté ses blessures avec un très grand courage ».

GIBAUDAN Auguste (1913). — Il partit avec sa classe et fut incorporé au 61^e d'infanterie, à Aix-en-Provence. Il suivit d'abord le cours des élèves caporaux et puis celui des élèves officiers de réserve, puis il alla au front ; puis, le 7 septembre, son père ne recevant plus de ses nouvelles, se mit à sa recherche et rencontra, au dépôt de Privas, son caporal qui lui dit

l'avoir vu tomber et l'avoir enterré. GIBAUDAN aurait été blessé une première fois à la jambe le 1^{er} septembre, dans un combat à Lunéville, par un éclat d'obus, serait tombé dans la tranchée et tué par un second obus, quelques minutes après au moment où il essayait de gagner l'ambulance. Il repose sur les lieux de sa mort, dans le bois de Vitrimont, près Lunéville.

Lorsqu'il a obtenu son diplôme de sortie de notre école, il était bachelier latin-sciences-mathématiques et avait sept inscriptions à la Faculté de Droit. Ses études étaient assez avancées quand il est parti. Tous ces camarades avaient une grande et affectueuse sympathie pour lui et nous déplorons vivement la perte de ce charmant jeune homme qui aurait fait honneur à notre Association.

FABRE Paul (1909). — Il partit pour Embrun au début de la guerre, emmenant son auto, qu'il mit à la disposition de ses chefs. Nommé sergent-major S.A.R., son auto et sa connaissance approfondie de la langue allemande le destinèrent au poste périlleux des reconnaissances et des ordres sur le front. Le 16 août, il entra à Cernay ; il prit ensuite part à plusieurs combats en marchant sur Colmar.

Le 8 septembre, portant un ordre au Col de Bonhomme au colonel Grattier, il fut surpris par un bombardement atroce, alors qu'il formait un groupe avec le général Bataille et le colonel. Le général fut tué sur le coup, le colonel grièvement blessé. Quant à FABRE, un éclat d'obus pénétra par l'épaule dans le poumon droit, déterminant une abondante hémorragie interne et externe. Transporté à Gérardmer, à l'ambulance, il y mourut le 17 septembre.

A sa sortie de l'Ecole, après son service au 12^e Alpins, il débuta dans la maison Bonnet-Spazin, puis entra comme ingénieur aux Maschinen-Fabrik Augsburg Nurnberg, où il fut occupé à Mayence, Budapest et Nuremberg. Le 1^{er} juillet dernier, il avait acheté l'importante usine de construction de chaudronnerie à Lyon, de MM. Rollin frères.

FABRE n'avait que des amis qui le regrettent et l'affliction de sa famille est profonde.

TARDY Claudius (1908). — Il est parti sous-lieutenant au 305^e d'infanterie, dès le début de la guerre, il a été tué à Fontenoy (Aisne), le 26 octobre, à l'âge de 26 ans. Son colonel écrivait à la famille : « En se rendant avec son commandant sur la première ligne de tranchée, votre fils, malgré toutes les précautions prises, a reçu au front une balle. Il est mort instantanément à côté de son lieutenant, qui l'a fait relever et défilé devant la Compagnie. Le montrant ainsi en exemple, car votre fils a fait tout son devoir et est tombé en brave sur le champ d'honneur. Vous pouvez être fier de votre fils. Sa mort nous a beaucoup peiné, car il nous était très sympathique et très affectueux pour tous. Il a été inhumé avec tous les honneurs militaires, la cérémonie fut très émouvante ».

Il était parti plein d'entrain, de courage et d'espoir ; c'était une âme forte et bien trempée, d'un caractère droit et loyal, l'orgueil de ses parents et amis.

Il était ingénieur dans la maison de son père (ponts, charpentes en fer et constructions métalliques).

CELLARD Antoine (1911). — A sa sortie de notre école, il fut reçu ingénieur frigoriste aux N^{os} 1 et 18,3 de moyenne. Incorporé au 149^e de ligne, à Epinal, il fut au front dès le début de la guerre. Le 21 août, il fut blessé à Abreschiller (Lorraine), où il s'était fait remarquer par son insouciance du danger, de sa bravoure froide et résolue. Evacué sur Châtel-Guyon, il en repartit guéri pour l'armée du Nord ; se battit aux environs de Béthune, Arras, etc. et, enfin, il fut dirigé sur Ypres.

Le 5 novembre, à 7 kil. sud d'Ypres, au plus fort de la bataille, ayant reçu l'ordre de se porter en avant à tout prix, il est mort frappé d'une balle en plein front au moment où il s'élançait avec sa section à l'assaut d'une tranchée. Il est tombé foudroyé, souriant encore, à l'âge de 23 ans. Peu d'autres ont échappé, mais leurs sacrifices n'a pas été stérile, la situation a été rétablie et les boches (cette race maudite) ont été repoussés.

Tous l'aimaient et l'estimaient ; d'une constitution un peu frêle, il résista à toutes les fatigues ; des lettres que nous avons sous les yeux montrent la noblesse de son cœur, sa philosophie, son courage et le sacrifice qu'il avait fait de sa vie.

PRUD'HON Julien (1911). — Entré à 20 ans au 4^e Génie, à Grenoble, il y fut classé 1^{er} à l'Ecole de peloton et nommé caporal, il partit pour le front dans la 27^e division. Il travaillait dans une galerie de mine quand un obus de gros calibre (le seul tiré ce jour dans cette direction) vint tomber au-dessus, défonçant le sol, disloquant la galerie et formant, parmi les sapeurs, huit morts et sept blessés. Ceci se passa le 31 octobre à Lihons, en Santerre (Somme). La feuille officielle porte ces mots : « Tombé au champ d'honneur en accomplissant bravement son devoir ». C'était un charmant garçon très affable, un des premiers dans toutes les écoles où il a passé. Sorti N° 3 de notre école.

RUFFIER Paul (1903). — Appelé le 12 août au 140^e d'infanterie, le 27, il rejoignait le front, se battait courageusement aux environs de Saint-Dié, puis dans la Somme, où sa compagnie fut anéantie. Blessé, il fut évacué sur Dieppe où il mourut le 20 novembre, dans les bras de sa jeune femme, à l'âge de 33 ans.

Le major qui l'a soigné à Dieppe, a salué son cercueil partant pour le Dauphiné. Entre autres paroles, il a dit : « Ce bon soldat, il n'est pas mort dans la tranchée, c'est vrai, mais il meurt à Dieppe d'une balle tirée en plein cœur. Son cœur sensible n'était pas fait pour les horreurs de la guerre. Dans les Vosges et ensuite dans la Somme, il fut témoin de scènes

de carnage, aussi il fut profondément éprouvé et, le 17 novembre, une crise au cœur se déclara, à laquelle il succomba après un jour et une nuit de souffrance ». Il a fait la mort d'un saint, écrit l'aumônier de l'hôpital ; à Grenoble, on lui a fait d'imposantes funérailles.

Elève du Rondeau, il entra ensuite à l'Ecole Centrale Lyonnaise, et prit sa licence ès-sciences à la mort de son père en 1908 ; âgé seulement de 26 ans, il lui succéda dans son industrie de construction d'appareils de chauffage à Grenoble. Il s'en tira brillamment, d'importantes installations prouvent son labeur et ses connaissances techniques. En 1913, un heureux mariage avait mis le comble à son bonheur, malheureusement trop court.

REY Alexandre (1902). — A l'instant nous apprenons la mort de ce charmant camarade tué le 16 novembre au combat de Civrey (Meurthe-et-Moselle), à l'âge de 31 ans, il était sergent au 159^e régiment d'infanterie. Licencié ès-sciences, il avait été pendant 3 ans préparateur à notre Ecole où on l'avait en grande estime. Il était ingénieur-chef de la plateforme électrique à la Compagnie électro-mécanique, Le Bourget (Seine).

SILVY André (1910), tué à Ste-Marie-aux-Mines, le 24 août, dit-on.

Disparus

CHATAIGNIER Emile (1882). — Capitaine au 258^e de réserve d'infanterie, blessé le 25 septembre à Saint-Mihiel et disparu. Recherches infructueuses. Il était directeur du gaz de Lyon-Vaise.

GUINAND A. (1908). — Caporal 75^e de ligne, a disparu depuis le 25 août, lors d'un combat en Alsace. Recherches infructueuses.

MARTIN Emile (1907). — Soldat 5^e colonial, disparu depuis le 20 août. Recherches infructueuses.

LABBE Gustave (1913). — Disparu. Il était parti le 20 août pour Montélimar dans le 252^e de réserve avec trois autres de cette même dernière promotion : Jean MULATIER, fils du Consul belge ; Charles HUDRY et Joseph MARTIN. Sur demande de volontaires, ils partent le 26, remplis de courage. MULATIER et HUDRY sont blessés le 2 septembre à Saint-Rémy. LABBE blessé, disparaît le 5, à Burgonce et MARTIN est encore dans les tranchées, à Rosières.

Prisonniers

GOURDON Emile (1910). — Prisonnier à Ulm.

CHAMUSSY François (1912). — Caporal au 56^e régiment d'infanterie, blessé à l'épaule gauche, au bras et à la jambe droite, le 20 août, près de Sarrebourg et fait prisonnier le même jour. Guéri, il est interné dans la forteresse de Mobeu-Asperg (Wurtemberg). Son lieutenant écrivait à son père : « Votre fils après avoir été le modèle de la Compagnie en temps de paix, l'est devenu plus encore depuis le commencement de la campagne. Ses officiers et ses camarades s'accordent à reconnaître le courage et la valeur qu'il a déployé. C'est un brave cœur et un cœur brave ».

Blessés

MAGNIN Victor (1912). — Guéri et reparti.

TERRAIL-TARDY Edouard (1902). — Blessé le 28 novembre, à l'attaque de Fay dans la Somme, d'une balle qui lui a traversé le bras gauche et cassé l'humérus, à l'hôpital du Casino Municipal, à Biarritz (B. P.).

Citations à l'Ordre du Jour

FABRE Marius (1906). — Sergent fourrier du 4^e régiment de génie a vaillamment chargé les tranchées allemandes et a contribué à la prise d'un drapeau poméranien avec le 238^e d'infanterie. Notre camarade a été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée.

Adresses connues

- M. BACKÈS, 240^e infanterie, 17^e compagnie, 75^e division de réserve, par Nîmes (Gard).
- M. MARC, lieutenant porte-drapeau au 357^e infanterie, 71^e division de réserve, par Bureau Central, Paris.
- M. BLANCHET, brigadier auxiliaire d'artillerie, 10^e régiment d'artillerie, 15^e batterie, près Meyzieu (Isère).

- M. LACHAT, sapeur télégraphiste, 8^e génie, poste de T. S. F., Caserne de la Doua, par Villeurbanne (Rhône).
- M. BÉTHENOD, caporal télégraphiste, 8^e génie, détaché à la Société française radio-électrique, 7, rue Racine, Villeurbanne (Rhône).
- M. COLIN (1891), mobilisé au poste de T. S. F., Caserne de la Doua, par Villeurbanne (Rhône).
- M. MALTERRE (1905), 5^e régiment d'artillerie lourde, 42^e batterie, par Valence (Drôme).
- MM. HAAS, MOUCOT, TOURASSE, DE VEYLE, VICTOR MAGNIN, compagnie D/27, 4^e génie, Caserne Dode, Grenoble (Isère).
- M. EULER (1894), lieutenant au 4^e génie, Caserne Dode, Grenoble (Isère).
- M. MONNIOT (1895), dans la territoriale, à Taza (Maroc).
- M. E. BRET (1907), sapeur télégraphiste 8^e génie, Compagnie D/2, 5^e section, par Rouillet (Charente).
- M. RIGOLLOT Henri (1913), dépôt du 8^e génie, sapeur télégraphiste, Compagnie D/4, par Angoulême (Charente).
- M. HUVET (1905), sergent 5^e génie, 17^e compagnie, par Versailles (S.-et-O.).
- M. JOUBERT (1904), caporal 5^e génie, Compagnie B/4, par Versailles (S.-et-O.).
- M. GEAY (1889) est au 10^e régiment d'artillerie avec M. BLANCHET.
- M. RIVAUX est à Valence au 5^e régim. d'artillerie lourde, ainsi que GOBERT.
- M. PALLORET Léon (1894), brigadier, escadron territorial de dragons, 14^e rég., à Abbeville (Somme).
- M. Paul MAILLAND (1905), sergent au 357^e d'infanterie, 20^e Compagnie.
- M. BUCLON (1905), est caporal au 5^e génie.
- M. COUTON Alfred (1913), 8, avenue du Maine, à Paris.
- M. FORESTIER (1910), 12, place Raspail, à Lyon.
- M. AUBLÉ Emile (1887), nous écrit d'Angleterre, mais il ne donne pas son adresse.
- De la Compagnie du Gaz de Lyon : MM. PETROD (1903), VENOT (1903), ROCOFORT (1903), LAMURE Jules (1909), DE MAUROY (1909), GENEVOIS (1909), AUDRY (1909), sont sur le front.
- MM. E. ALLIOT, P. BRUN (1885), E. DE NANTES (1908), à Lyon. Tous en bonne santé.
- M. COLLEUILLE Pierre (1902), sergent réserviste, Cie 28/26, de génie, à Belfort.
- MANTE (1904) et LÉONARD (1905), sont au Dépôt du 5^e génie, à Versailles.
- JACQUET Charles (1910), Fort du Mont-Vaudois, par Héricourt.
- MIRONNEAU Léon (1910), sergent-fourrier, 6^e Compagnie, 5^e Génie.
- GILBAUD Edmond (1910), Compagnie B/7, 5^e Génie.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION ET DU CONGRÈS

Un assez vaste emplacement comportant les expositions de l'Ecole et de l'Association ; de magnifiques agrandissements de vues de l'Ecole offertes par MM. Lumière et Jouglé que nous remercions vivement, ornaient une des façades de 17 m. de long ; sur d'autres, des tableaux donnaient les renseignements sur la progression du nombre des élèves, leurs situations à la sortie, etc. ; 6 splendides cartes murales indiquaient, par une représentation colorée, l'expression en France de nos membres de 10 ans et 10 années ; enfin des photographies, des dessins et des travaux envoyés par les anciens, complétaient la décoration.

Au milieu du stand, des vitrines contenaient la belle collection de minéraux envoyés de Tunisie par le camarade ODINOT, la collection des Bulletins de l'Association. Sur de longues tables, l'on avait déposé de volumineux cartables contenant les projets, dessins, etc., des élèves.

L'Association a obtenu une médaille d'or.

L'Ecole était hors concours.

M. DEPRÉ, professeur de dessin, a reçu une médaille d'argent à titre de collaborateur. Nous applaudissons de grand cœur et avec grande satisfaction, à cette distinction pour ce professeur que nous estimons tous et que nous aimons.

Le Congrès organisé avec tant de dévouement par la Commission, a réussi au-delà de toute espérance ; le 1^{er} juillet à 10 heures, de nombreux anciens remplissaient la grande salle de dessins pour l'ouverture du Congrès ; un buffet gracieusement et abondamment pourvu était offert par le Conseil d'administration de l'Ecole ; le même jour, à 2 heures, les congressistes visitaient ensemble l'Exposition.

Le soir, dans la grande salle des réunions industrielles du Palais de la Bourse, une grande assemblée générale extraordinaire, composée de très nombreux élèves, discutait et votait définitivement les statuts révisés après avoir entendu le travail préparatoire de la Commission composé de MM. BACKÈS, COMMANDEUR, E. MICHEL, PLASSON, PALLORDET.

Sur la proposition du Conseil, l'Assemblée a voté, par acclamation, une médaille de l'Association pour Joanny BLANCHET, président du Groupe de Paris, en récompense de son dévouement infatigable et intelligent, à le faire prospérer.

Le lendemain des automobilistes, par un temps superbe, emportaient à Vienne une soixantaine de congressistes.

Notre bon camarade, M. COLAS (1883), à la tête du groupe de Vienne, nous attendait pour la visite si intéressante et si instructive de la colossale usine de drap Pascal VALLUIT.

Midi sonne, on s'empresse de se rendre à la terrasse ombragée du restaurant GUIEU, où l'on doit prendre l'excellent déjeuner organisé par le groupe de Vienne. Ce repas fut charmant et des plus cordiaux, nous remercions les épouses de nos camarades d'avoir bien voulu l'orner. Au champagne, gracieusement offert, on souhaite le succès grandissant de notre école.

Après déjeuner, visite des monuments romains, organisée en notre honneur par nos camarades viennois et la Société des Amis de Vienne. Tous nos remerciements à M. BOUVIER, qui nous dirigeait et nous expliquait. Un opuscule sur cette ville avait été offert à tous les congressistes.

Retour en auto de cette charmante excursion qui a réussi en tous points et dont on conservera un très bon souvenir.

Le soir, un grand banquet réunissait les 140 congressistes, et cette fête a été charmante par la grande cordialité qui y a régné.

Le lendemain, en deux séances, on a entendu les communications scientifiques ; on a examiné et étudié ce que l'expérience de chacun pouvait suggérer pour améliorer encore l'instruction de l'Ecole et des vœux ont été formulés.

Dès que le calme sera rétabli, un bulletin de l'Association donnera au complet les statuts révisés, le projet de règlement intérieur modifié, le résumé des travaux présentés au Congrès et les vœux adoptés, qui seront présentés au Conseil de l'Ecole.

Ce bulletin contiendra la photographie du Stand de l'Exposition et celle prise par notre bien regretté camarade Antonin BROUSTASSOUX, lors de notre déjeuner à Vienne.

PROMOTION 1914

3^e ANNÉE

- AMELIO Séraphin (La Turbie, 1895), 30, rue d'Alger, Lyon.
AYROLLES Louis (Saint-Chamond 1894), 22, rue du Pilat, Saint-Chamond (Loire).
BELLOT Louis (Lyon, 1895), 73, avenue de Saxe, Lyon.
BENETIÈRE Claude (Lyon, 1894), 26, rue de Condé, Lyon.
BÉTHENOD Auguste (Roanne, 1893), 26, rue du Perron, Oullins.
BILLARD Raymond (St-Siméon-de-Bressieux, 1892), St-André-le-Gaz (Isère).
BLANCHARD Max (Valence, 1893), 6, rue de la Cécile, Valence (Drôme).
BONNARD Louis (Marchamp, 1893), Vercras, par Lhuis (Ain).
BOSSUET Roger (Mailly-la-Ville, 1894), Châtillon-sur-Loire (Loiret).
BOULIEU Pierre (Mailly-la-Ville, 1894), 33, rue de Jarente, Lyon.
BREILLE Eugène (Vienne, 1894), rue Vimaine, Villa Isabelle, Vienne (Isère).
BUCLON Georges (Lyon, 1895), 90, avenue Leclerc, Lyon.
CAILLAT Albert (Miramas, 1895), 55, rue de l'Université, Lyon.
CHALOT Alfred (Mouëtier-les-Bains, 1894), 49, rue d'Endoune, Marseille (Bouches-du-Rhône).
CLAUDINON Antoine (Le Chambon-Feugerolles, 1893), 3, rue Gambetta, Le Chambon-Feugerolles (Loire).
CRÉGUT René (Lyon, 1893), 4, cours du Midi, Lyon.
DAMON Maurice (Hai-Phong, 1892), chez Mme Fischer, 6, rue Duhamel, Lyon.
DUBOËUF Charles (Brignais, 1892), 8, quai Claude-Bernard, Lyon.
DELESCLUZE Louis (Bourg, 1893), 11, rue de la Paix, Bourg (Ain).
DURAND Paul (Sainte-Blandine, 1894), 29, chemin de Baraban, Lyon.
DUSSERE Hervé (Lébgude, 1898), Verreries de la Bégude (Ardèche).
DUSSERT Edmond (Chambéry, 1893), Buffet de la Gare, La Cluse (Ain).
EDOUARD Pierre (Lyon, 1894), 15, rue Sainte-Catherine, Lyon.
D'ESPENOUX Henri (Ceyzériat, 1892), 50, rue Boileau, Lyon.
FAURE Paul (Vénissieux, 1896), 20, avenue du Parc d'Artillerie, Lyon.
FRÈREJEAN Jean (Lyon, 1892), chez M. Baudrand, à la Grand'Combe (Gard).
FORNIER Gabriel (Apt, 1893), 117, rue Breteuil, Marseille (Bouches-du-Rh.).
DE GARLHE Maurice (Saint-Maurice-l'Exil, 1893), Belle-Aigüe, par Saint-Maurice-l'Exil (Isère).
GAUCHERAND Maurice (Lyon, 1894), 26, quai Tilsitt, Lyon.
GAY Louis (Marseille, 1893), 101, boulevard Saint-Charles, Marseille (Bouches-du-Rhône).

- GIRARD Louis (Lyon, 1894), 49, rue Léon-Tolstoï, Lyon.
GIRIN Maurice (Paris, 1894), 34, chemin Saint-Irénée, Lyon.
HEDRY Charles (Boège, 1893), 232, avenue de Saxe, Lyon.
JOUFFROY Manuel (Arc-sous-Cison, 1892), Arc-sous-Cison (Doubs).
JOURNAUD Joseph (Saint-Chamond, 1892), 30, rue de la Plaisance, Saint-Chamond (Loire).
JULIA Paul (Guéret, 1893), 41, grande rue Grande, La Réale, Perpignan (Pyrénées-Orientales).
KLEIN Marcel (Lyon, 1894), 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.
LABBÉ Gustave (Châtillon-sur-Chalaronne, 1892), *décédé*, St-Symphorien-aucelle, par Fontanevaux (S.-et-L.).
LAFONT Louis (Alger, 1893), 95, rue Molière, Lyon.
LAURAS Louis (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, 1895), avenue Victor-Hugo, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).
L'ÉUILLEUR Jules (Vienne, 1894), 24, rue d'Arpot, Vienne (Isère).
MARTIN Joseph (Lyon, 1893), 7, rue de Bonnet, Lyon.
MÉRCKEL André (Alger, 1893), rue Sainte-Barbe, Miliana (Dép. Alger).
MICHEL Charles (Le Puy, 1894), 6, rue de la Lône, Lyon.
MIZONY Gabriel (Lyon, 1894), 3, place Sathonay, Lyon.
MONTÉL Jean (Lyon, 1895), 23, rue Imbert-Colomès, Lyon.
MOUCOT Paul (Lyon, 1893), impasse n° 4, Caluire (Rhône).
MOUTERDE Henri (La Demi-Lune, 1894), La Combe, 61, quai du Vernay, Caluire (Rhône).
MULATIER Jean (Lyon, 1893), 1, place Raspail, Lyon.
DE NANTES (Henri CHONAS, 1892), 37, rue Sainte-Hélène, Lyon.
OISLENDER Marc (Krodoskof, 1891), 37, rue Bvasil Koskaïa, Kiew (Russie).
PAILLOT Camille (Troyes, 1893), chez son père, professeur au Lycée, Besançon (Doubs).
PELLETIER Pierre (Lyon, 1893), 6, quai Claude-Bernard, Lyon.
PERCHET Claude (Autet, 1894), docteur Médecin Autet (Haute-Savoie).
PHILIPPE Jean (Grandvaux, 1895), Vaugneray (Rhône).
POYETON André (Lyon, 1894), 43, rue du Bourbonnais, Lyon.
REYNAUD Paul (Lyon, 1895), 17, rue Victor-Hugo, Lyon.
RICHELMY Paul (Bellegarde, 1894), 15, rue de la République, Bellegarde (Ain).
RIGOLLOT Jean (Lyon, 1894), 16, rue Chevreul, Lyon.
ROBATEL Georges (Lyon, 1895), 5, quai des Brotteaux, Lyon.
ROYER Edgar (Saint-Genis-Laval, 1894), Grande Rue, St-Genis-Laval (Rh.).
SALOMON Léon (Bellegarde, 1893), 1, avenue Berthelot, Lyon.
SIGARD Guséave (Marseille, 1893), 6, boulevard de la Gare, Aubagne (Bouches-du-Rhône).
SOUCHON Louis (Lyon, 1893), 1, place des Jacobins, Lyon.
SUAREZ Joanny (Rio-de-Janeiro, 1891), 112, avenue de Saxe, Lyon.
TENET André (Lyon, 1891), 58, rue Molière, Lyon.
DE TORCY René (Beaune, 1892), 39, rue Manfoux, Beaune (Côte-d'Or).
TOURASSE Pierre (Lyon, 1893), 1, rue d'Ivry, Lyon.

VAESEN Marc (Lyon, 1894), 13, place Morand, Lyon.
VERDIER Edmond (Riom, 1891), 54, rue Chevreul, Lyon.
DE VEYLE Jean (Lyon, 1891), 16, quai de Bondy, Lyon.
WINCKLER Georges (Lyon, 1894), 231, cours Gambetta, Lyon.

4^e ANNÉE

EKREM RIFAAT (Constantinople, 1891), chez M. Durieu, rue de la Lône, 4,
Lyon ou chez M. Rechead, avocat du Villayet de Constantinople.
FAZLI HUSSEIN (Larrisa, 1892), chez M. Bigot, 30, quai de la Guillotière ou
Top-Albi, Smyrne (Turquie d'Asie).
GUMUCHIAN (Constantinople, 1891), 25, quai Claude-Bernard, Lyon, ou
chez son père, Direction générale des Chemins de fer d'Anatolie, à Galata,
Constantinople.
HAAS Alexandre (Promotion 1913).
PERMEZEL Charles (Lyon, 1893), 7, rue de l'Arbre-Sec, Lyon.
PERROCHET Paul (Promotion 1907).
RONDET Paul (Promotion 1913).
TEISSIER Roger (Uzès, 1891), Camprieu, par Trèves (Gard).



Le Gérant : P. LEGENDRE.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, rue Bellecordière, Lyon